

SALON ROUGE

18 Les femmes de Souli

N : (*lisant*) « En 1803, le gouverneur turc Ali Pacha attaque la ville de Souli, au nord-ouest de la Grèce. Poursuivis par les troupes turques, les femmes et les enfants s'enfuient et se précipitent dans le vide. C'est ce moment d'une grande force dramatique que représente Constance Blanchard ... »...

H : ben ça sert à rien de prendre l'audioguide si vous lisez les cartels en fait.

N : (*se justifiant*) non mais non c'est pas ça c'est que je voulais savoir quelle guerre c'était

S : parce que ça fait penser à des images d'aujourd'hui

H : Alors c'est un épisode de la conquête de la Grèce par les Turcs ottomans, dans un village situé vers l'Albanie. Qui est aussi connu sous le nom de « la danse de Zalongo », car on raconte que les femmes firent une danse de manière à tomber une par une de la falaise avec leurs enfants.

N et S : oooh...

H : La scène a eu lieu 35 ans avant le tableau, mais elle revient dans l'actualité, car en 1821 la révolution grecque éclate avec le fameux credo : la liberté ou la mort.

N : (*le dis en grec*) Elefthería í thánatos

H et S : oooooh...

N : Ma copine est grecque.

H : En 1822 un nouveau suicide collectif de femmes à lieu dans un village de Macédoine, et le souvenir du sacrifice des femmes de Souli va émouvoir la France à travers les écrits de Pouqueville, Villemain ou encore Lamartine, qui écrivait... tiens, si tu veux lire :

S : « voilà un miracle d'héroïsme et de misère (...) et l'Europe simplement l'observe... ».

H et N et S : Waaaaah...

H : En 1827, le français Ary Scheffer, peint une toile au sujet des femmes souliotes. Tandis que le Royaume-Uni, la France et la Russie finissent par intervenir et font signer des traités de paix. Et c'est peut-être cette implication politique de la France qui pousse le ministère de l'intérieur à passer la commande de ce tableau à Constance Blanchard. Le message politique derrière cette énorme croix c'est que les grecs sont chrétiens et les ottomans sont musulmans. On instrumentalise ainsi l'évènement vers une guerre de religions

S : c'est pas nouveau ça

H : Ce qui est plus nouveau c'est d'avoir une grande peinture d'histoire, d'actualité même, peinte par une femme. On sait très peu de chose malheureusement sur Constance Blanchard, mais peut-être parce qu'on n'a pas encore bien cherché. Comme souvent.

Juste en dessous-là par exemple, vous avez un portrait d'un toulousain célèbre, le baron Larrey, inventeur de la chirurgie d'urgence pendant les guerres napoléoniennes. Pendant longtemps ce tableau était enregistré comme de peintre inconnu. Alors que c'était assez facile de l'identifier, puisqu'il a été peint par sa belle-sœur, Marie Guillemine Benoist, dont vous connaissez peut-être une œuvre célèbre exposée au Louvre, le portrait de Madeleine, vous irez voir. Marie Guillemine a été redécouverte tardivement car sous la restauration de la monarchie elle a dû arrêter de peindre comme sa sœur d'ailleurs, qui était peintre aussi avant de devenir la femme de Larrey. Un peu comme les femmes de Souli dans la première moitié du 19^e siècle, les femmes peintres tomber une à une de la falaise de la postérité, dans l'indifférence générale.